

# Conférence de presse de fin d'année, Zurich, le 8 décembre 2000

**Remarques introductives de Hans Meyer,  
Président de la Direction générale de la Banque nationale suisse**

La Banque nationale a décidé, en accord avec le Conseil fédéral, de poursuivre sa politique monétaire actuelle. Elle laissera inchangée la marge de fluctuation du Libor à trois mois, qui est de 3 à 4% depuis le 15 juin 2000, et maintiendra, jusqu'à nouvel avis, le taux à trois mois dans la zone médiane de la marge de fluctuation. La Banque nationale ne prévoit pas un nouveau resserrement de sa politique monétaire, car rien n'indique que la stabilité du niveau des prix est menacée à moyen terme.

La plus récente prévision d'inflation (voir graphique) reste sur des perspectives favorables. Pour l'essentiel, elle correspond à l'évolution du renchérissement que nous avons prévue en juin 2000. La correction apportée il y a quelques jours à l'indice suisse des prix à la consommation n'a guère influé sur notre prévision d'inflation. Si la marge de fluctuation du Libor à trois mois est maintenue inchangée, le renchérissement devrait passer légèrement au-dessus de 2% au milieu de 2001, puis retomber sous cette barre au cours de l'année 2002. Nous nous attendons à ce que le renchérissement moyen passe de 1,6% en 2000 à 2,1% en 2001, puis de nouveau à 1,7% en 2003. Un taux annuel d'inflation de 2%, nous l'avons maintes fois souligné, est à la limite supérieure de la zone que nous assimilons à la stabilité des prix. L'écart temporaire qui devrait être observé par rapport à la stabilité des prix est dû à l'évolution vigoureuse de la conjoncture en 2000 et, surtout, à la hausse massive des prix des produits pétroliers. Nous partons de l'idée que ceux-ci diminueront de nouveau au cours de 2001 ou se stabiliseront pour le moins à leur niveau actuel, qui est élevé il est vrai.

Les pressions à la hausse sur les prix restent modérées. Cela peut surprendre étant donné la bonne conjoncture dont bénéficie l'économie suisse. La forte croissance réelle, qui dure depuis le milieu de 1999, se traduit certes par un manque de personnel qualifié et un accroissement des coûts du travail. En outre, les loyers des logements augmentent, en partie à la suite du récent relèvement des taux hypothécaires. Néanmoins, aucune poussée de renchérissement n'est en vue.

A court terme, l'inflation devrait dépendre principalement de l'évolution de la conjoncture, des cours de change et des prix pétroliers. Nous tablons sur une poursuite de la croissance économique, à un rythme cependant moins soutenu. Nous prévoyons une augmentation du produit intérieur brut réel de 2,2% en 2001, après une expansion de 3,3% en 2000. En 2002, la croissance réelle continuera probablement à fléchir pour s'inscrire à 1,6%. Nous sommes ainsi proches de la moyenne des prévisions faites par les instituts conjoncturels suisses. Le ralentissement attendu de la croissance réduira également le danger d'une surchauffe inflationniste de l'économie suisse. La prévision de croissance réelle repose avant tout sur l'affaiblissement attendu de l'essor de la conjoncture aux Etats-Unis et dans l'Union européenne, affaiblissement qui modérera sans doute la vigueur des exportations suisses. Le resserrement par étapes de la politique monétaire suisse entre l'automne de 1999 et l'été de 2000 contribuera lui aussi à éviter une surchauffe de la conjoncture. Un effet allant dans le même sens résulte du cours réel du franc, pondéré par les exportations, qui a augmenté depuis le printemps de 2000, avant tout face à l'euro. La tendance à moyen terme de l'inflation en Suisse dépend principalement de l'évolution des agrégats monétaires. L'évolution de la masse monétaire M3 ne laisse pas, elle non plus, présager un danger inflationniste dans le futur. Les crédits bancaires, qui ont tendance à ne progresser que légèrement, nous délivrent un message semblable.

Lors de notre conférence de presse de décembre 1999, nous avons présenté les diverses adaptations apportées à notre stratégie de politique monétaire. Depuis, notre politique monétaire repose sur une prévision d'inflation. Les expériences faites jusqu'ici avec notre stratégie adaptée sont positives. Le fait d'avoir à établir régulièrement une prévision d'inflation nous contraint à examiner attentivement tous les facteurs déterminants de l'évolution future des prix. Il conduit également à une plus grande transparence de la politique monétaire. Nous avons l'intention de rendre autant que possible publiques les analyses servant de fondement à nos prévisions d'inflation. Aussi, dans un proche avenir, publierons-nous plusieurs études qui apporteront des précisions sur nos activités dans ce domaine. Nous recourons à diverses méthodes pour établir nos prévisions d'inflation et de croissance réelle. Les résultats font l'objet de discussions internes et débouchent finalement sur des prévisions consensuelles.

Prévoir l'inflation que nous aurons au cours des trois prochaines années est une tâche difficile. Il est par conséquent inévitable que nos prévisions soient parfois erronées. Nous n'avons pas la prétention d'être infaillibles dans nos pronostics. Nos prévisions d'inflation ont pour but d'expliquer au public les réflexions qui sous-tendent nos décisions.

de politique monétaire. Des prévisions erronées peuvent fournir de précieux indices sur des évolutions économiques qui requièrent une adaptation de la politique monétaire. Toute banque centrale est confrontée au même problème fondamental: les effets de la politique monétaire ne se manifestent qu'après un laps de temps assez élevé. Si nous voulons sauvegarder la stabilité du niveau des prix, nous devons par conséquent opérer de manière prospective.

### Prévision d'inflation avec Libor à 3,5%: Décembre 2000

